

paye le prix au gré d'une péripétie des plus absurdes.

Telle est peut-être la plus grande originalité de ce polar, de nous faire sourire devant l'impitoyable fatalité qui s'abat au rythme des ailes de ces géants blancs solidement ancrés dans la terre. Il y a en Belgique une forme artistique qui ne recule pas devant l'aberration démente, l'irrationnel incongru, à la manière des œuvres théâtrales, véritables dystopies scéniques, de la metteuse en scène liégeoise Anne-Cécile Vandalem. Cette dernière a l'audace de provoquer notre rire au cœur du tragique, au cœur des compromissions, des lâchetés et des fuites. Dans une langue efficace, marquée par des phrases courtes et rythmées, Dehouck lui emboîte résolument le pas, avec certes moins de génie, mais tout autant d'impudence, en entremêlant cynisme et burlesque, de page en page, avec une grinçante ironie, jusqu'à l'impasse terminale qui achève le pauvre village déjà à terre, blessé. Les éoliennes figées, la modernité suspendue, il ne reste que le bruit des assourdissantes sirènes et la vie détruite de survivants, comme une humanité en voie de décomposition.

On pourrait dire de ce roman ce que l'écrivain belge de langue française Jean-Baptiste Baronian disait du film *C'est arrivé près de chez vous*, réalisé par Rémy Belvaux avec Benoît Poelvoorde, dans son *Dictionnaire amoureux de la Belgique*: il n'est pas question d'apologie de la violence, ni même de la folie qui habite le cœur de tout homme; c'est simplement l'histoire d'«une Belgique qui a totalement pétié les plombs», racontée avec un humour si... belge.

Pierre Monastier

BRAM DEHOUCK, *Un été sans dormir* (titre original : *Een zomer zonder slaap*), traduit du néerlandais par Emmanuèle Sandron, éditions Mirobole, Bordeaux, 2018, 253 p. (ISBN 978 2 37561 047 3).

MUSIQUE

«Rien n'est éternel» : Aviel Cahn quitte l'«Opera Vlaanderen»

À la fin de la saison 2018-2019, Aviel Cahn (° 1974) quittera l'*Opera Vlaanderen*, institution appelée encore en janvier 2009 *Vlaamse Opera* lorsqu'il en fut nommé intendant.

Il retournera en Suisse, sa patrie, pour y diriger le Grand Théâtre (l'Opéra) de Genève. Lorsqu'il proposa sa candidature en Flandre, Aviel Cahn avait obtenu à l'université de Zurich un doctorat en droit avec une thèse sur «La position juridique d'un intendant de théâtre en théorie et en pratique» et pouvait se prévaloir d'une solide expérience entre autres de manager du *China National Orchestra*, alors sous la direction de Muhai Tang, de directeur du planning artistique et du casting de l'Opéra national de Finlande et de directeur de l'opéra du *Stadttheater* de Berne.

«Je connaissais la réputation du *Vlaamse Opera* et j'étais convaincu que c'était une maison qui convenait parfaitement à mon âge et à mon expérience. J'avais rencontré plusieurs artistes, je savais que la Flandre était ouverte à de nouvelles idées et qu'elle ne manquait pas d'inspiration artistique. De plus, l'apprentissage de la langue ne serait de loin pas aussi difficile qu'en Chine ou en Finlande».

Au *Vlaamse Opera*, Cahn s'est attaché à produire des œuvres qui présentaient un lien avec la Flandre et les traditions des opéras de Gand et d'Anvers, mais aussi à proposer des créations spécifiques, entre autres *Infinite now* de Chaya Czernowin, création mondiale dans le cadre de la commémoration de la Première Guerre mondiale, basée sur FRONT, une production du metteur en scène flamand

Luk Perceval, qui a également réalisé la mise en scène de l'opéra éponyme. Il y eut en outre la première de la version française reconstruite et complétée de l'opéra inachevé de Donizetti *Le Duc d'Albe*. La reconstruction et les ajouts ont, à la demande d'Aviel Cahn, été réalisés par la maison d'édition musicale *Casa Ricordi* et par le célèbre compositeur italien Giorgio Battistelli. La tradition wagnérienne d'Anvers fut maintenue en honneur avec entre autres des productions de *Tannhäuser* dans une mise en scène de Calixto Bieito et de *Parsifal* réalisé par Tatjana Gürbaca et dirigé par Eliahu Inbal (*International Opera Award* pour la meilleure production wagnérienne de l'année Wagner 2013). Le répertoire opératique français, si familier à la ville de Gand, fut privilégié avec entre autres des représentations d'*Hérodiade* de Massenet, la version française de *Don Carlos* de Verdi et *La Juive* d'Halévy, opéra autour duquel Aviel Cahn organisa un colloque international sur le thème du judaïsme dans l'opéra.

Cahn souhaite placer ses productions d'opéra dans un cadre plus large, en choisissant un thème spécifique pour chaque saison. Ainsi, sa dernière saison en Flandre sera marquée par le thème de la «Fugacité», sujet particulièrement proche de la réalité. «Ce n'est pas un concept univoque, ce qui le rend d'autant plus intéressant. La fugacité parle de changement, de choses qui passent et en font naître d'autres. Voilà un thème qui, sans aucun doute, dissimule une forte charge de mélancolie. Après dix années passées à la tête de *Opera Vlaanderen* vient le temps de partir. En fait, c'est chaque saison que la fugacité se manifeste. Chaque saison nouvelle efface la précédente et apporte quelque chose de nouveau. On ne peut s'accrocher à tout et considérer que c'est éternel», déclara Aviel Cahn dans la brochure de sa dernière saison. «J'ai accordé beaucoup d'importance au choix



Aviel Cahn
photo G. Goosens.

du metteur en scène et j'ai donné de l'espace à des lectures innovantes, à des interprétations sortant de l'ordinaire qui incitent le spectateur à réfléchir. Sur le plan dramaturgique, nous avons toujours veillé à la pertinence du spectacle, ce qui a généré de solides productions». Que le public ne l'ait pas toujours suivi, n'a nullement affecté Cahn, convaincu que sa politique et ses décisions étaient les bonnes. Sous la direction artistique de Cahn, l'*Opera Vlaanderen* jouit d'une réputation internationale et son chœur remarquable fut plus d'une fois nominé pour les *International Opera Awards* tandis que l'orchestre, sous la direction de son premier chef de l'ère Cahn, Dmitri Jurowski, devint un ensemble de tout premier plan. En 2014, Aviel Cahn dut faire face à la fusion du *Ballet van Vlaanderen* et du *Vlaamse Opera*, formant ensemble la *Kunsthuis Opera Ballet Vlaanderen*. Depuis que Sidi Larbi Cherkaoui' reprit la direction artistique du ballet, la collaboration entre les deux hommes s'est avérée excellente, ainsi qu'en témoigna entre autres la mise en scène de *Pelléas et Mélisande* (Debussy) par Sidi Larbi Cherkaoui, qui a aussi présenté récemment sa version de *Satyagraha* de Philip Glass.

Aviel Cahn estime que la scène artistique en Flandre est extraordinairement forte et déplore que toutes ses tentatives de collabora-

tion n'aient pas été couronnées de succès. Il réussit néanmoins à travailler avec le collectif théâtral anversoï Abattoir Fermé et son directeur artistique Stef Lernous pour *Tristan et Isolde* de Wagner et cette saison avec les jeunes metteurs en scène de *FC Bergman* pour *Les Pêcheurs de perles* de Bizet. Cahn se prépare à sa nouvelle mission à Genève, une ville aux nombreuses connexions internationales, disposant d'un opéra au budget confortable, d'un orchestre de premier plan et de la possibilité de proposer un large répertoire. À l'*Opera Vlaanderen*, son successeur sera le musicologue et dramaturge flamand Jan Vandenhouw, ancien dramaturge en chef auprès de la *Ruhrtriennale*.

Erna Metdepenninghen
(Tr. N. Callens)

<https://operaballet.be/nl> (site exclusivement en néerlandais et en anglais, hélas pas en français)

1 Voir *Septentrion*, LX, n° 1, 2011, pp. 64-66.

POLITIQUE

***Élections communales,
complications fédérales ?
Le paysage politique
compliqué de la Belgique***

La Wallonie à gauche, la Flandre à droite et Bruxelles au vert, tel est, résumé aux grandes tendances, le paysage politique dans lequel les Belges se sont réveillés le lendemain du scrutin du 14 octobre 2018.

Certes, il s'agissait de communales et il semble que les électeurs ont, globalement, fait des choix en fonction des enjeux locaux. Cependant, les états-majors des grands partis n'ont pu faire l'économie d'une analyse macro-politique de ces résultats, ni de tenter d'évaluer la part de vote d'approbation ou de vote de sanction, dans la perspective des élections législatives - fédérales, régionales et communales - qui se profilent au printemps 2019. En Flandre, et notamment dans la grande métropole portuaire d'Anvers, le fief électoral du leader nationaliste Bart De Wever, son parti, la N-VA, se maintient bien et le bourgmestre en titre s'en sort avec une légitimité plutôt renforcée en ce qui concerne son rôle de belle-mère du gouvernement fédéral (auquel il ne participe pas personnellement). Les libéraux (*Open VLD*) et les sociaux-chrétiens (CD&V) perdent ou gagnent un peu selon les communes mais ces partis n'ont pas été sanctionnés, ni plébiscités. Ce sont principalement les socialistes (SP.A) qui font les frais du scrutin. S'ils parviennent à sauver les meubles dans quelques villes symboliques, dont Louvain, ils se retrouvent à des scores historiquement bas ailleurs. Les gagnants de ces élections, côté flamand, sont d'une part l'extrême-droite nationaliste (*Vlaams Belang*) qui refait surface et qui, à Ninove (ville du Brabant flamand), aurait